

OPHTALMOLOGIE

Entre innovations de pointe et grands défis

Le Snitem a organisé, le 8 mai, un « rendez-vous avec vos yeux » au Palais des Congrès de Paris. L'événement a permis de faire le point sur les enjeux de la prévention, du diagnostic précoce et de la prise en charge des principales pathologies oculaires.

La France, à ce jour, compte 1,7 million de déficients visuels et 400 000 personnes aveugles, selon la Fédération des aveugles et amblyopes de France. C'est dans ce contexte, et à l'occasion du congrès annuel de la Société française d'ophtalmologie (SFO) à Paris, que le Snitem a organisé un « rendez-vous avec vos yeux » en présence d'industriels, de professionnels de santé, de chercheurs, de patients et d'institutionnels. Un sujet clé, d'autant que plus de 80 % des déficiences visuelles sont évitables ou curables...

L'ophtalmologie à la pointe de l'innovation

Pour en savoir plus sur les solutions de pointe développées au fil du temps pour aider les patients à retrouver la vue, **consultez le livret « Innovation en ophtalmologie »** mis à jour en mai 2022. En complément, un podcast expliquant, en quelques minutes, les origines de l'ophtalmologie, ainsi qu'un témoignage vidéo d'une patiente atteinte d'une cataracte et de son ophtalmologiste est également disponible.

<https://www.snitem.fr/le-dispositif-medical-dm/dm-et-specialites-medicales/ophtalmologie/>



L'ENJEU DE LA RECHERCHE

Maladies inflammatoires, cataractes, œil sec, myopies... les pathologies oculaires sont variées. Parmi elles figure le glaucome qui touche « 80 millions de personnes dans le monde » et est à l'origine de « 20 % des cas de cécité en Europe », a rappelé le Pr Antoine Labbé, ophtalmologue au sein de l'hôpital Ambroise-Paré à Paris. La dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) touche, quant à elle, « un million d'individus en France » : « une personne sur trois est concernée après 75 ans ; une sur deux après 80 ans », a détaillé le Pr Éric Souied, chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital intercommunal de Créteil et de l'hôpital Henri-Mondor, et expert mondial de la DMLA. Elle affecte, comme son nom l'indique, « la macula, c'est-à-dire le centre de la rétine », soit une toute petite zone de « 2 millimètres carrés » et pourtant « précieuse pour notre vision ». L'innovation a néanmoins grandement facilité la tâche des professionnels de santé : par exemple, « les progrès de l'imagerie permettent aujourd'hui de voir en temps réel, au micron près, ce qu'il se passe au sein de la rétine et d'évaluer l'efficacité de la réponse thérapeutique », a relaté le Pr Souied. Les recherches sur les différentes formes de DMLA, menées depuis plus de 40 ans, ont également permis d'affiner les traitements et d'améliorer considérablement le pronostic des patients.

DÉPISTAGE PRÉCOCE

Malgré tout, le diagnostic précoce reste crucial. Cela suppose, pour le grand public, de connaître les facteurs de risque et les symptômes... « Dès 2007, à l'apparition des premiers traitements de la DMLA, nous nous sommes

Les replays de ce « rendez-vous avec » sont en ligne !

<https://www.snitem.fr/les-publications/videos-snitem/rdv-avec-vos-yeux-diagnostic-et-prevention/>



VOUS L'AVEZ MANQUÉ ?

Le 10 juillet, le Snitem a également organisé une matinale sur le « Programme et équipement prioritaire de recherche » (PEPR) pour le numérique en santé, coordonné par l'Inserm et l'Inria. Lancé dans le cadre de la Stratégie d'accélération de la santé numérique (SASN) de « France 2030 » et doté d'un budget de 60 millions d'euros, il a pour ambition de positionner la France comme un leader de l'innovation en la matière, comme l'a détaillé Aymeric Perchant, directeur de projets au sein de la Délégation ministérielle au numérique en santé (DNS).

<https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements/evenements-du-dm/les-matinales-du-numerique-en-sante-session-6/>



ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

Pour y arriver, y compris dans les zones sous-dotées, le SNOF émet donc l'idée de « pôles d'ophtalmologie » associés à des « sites secondaires où les ophtalmologistes interviendraient à temps partiel et à tour de rôle ». Il prône également l'essor des protocoles de coopération et organisationnels avec les orthoptistes et, éventuellement, de la télémédecine. « L'accès direct aux orthoptistes, pour les patients de 16 à 42 ans ayant de faibles corrections est également une nouvelle modalité pour les patients de rentrer dans le système de soins », a reconnu le Dr Bour. De leur côté, les associations de patients prennent également les choses en main. L'Unadev multiplie ainsi les actions dans les entreprises et les territoires... avec, entre autres, la mise en place d'une unité mobile permettant d'assurer des dépistages gratuits. Le « Bus du glaucome », créé en 2011 avec le soutien de la Société française du glaucome (SFG), la Société française d'ophtalmologie (SFO) et l'Association France Glaucome (AFG), a d'ores et déjà visité plus de 96 villes !

mobilisés, au sein de l'Association DMLA, pour multiplier les messages de santé publique », a poursuivi le Pr Souied. Et cela a payé. À l'époque, « seule 3 % de la population cible connaissait la DMLA ; après cinq années de campagnes d'information, 46 % affirmait connaître le mot macula, 17 % le mot DMLA », a-t-il pointé. La « sensibilisation et la formation des secrétaires médicaux » a également été nécessaire pour faciliter la prise de rendez-vous des patients et assurer, en cas de symptômes avérés, une consultation et un traitement « le jour même ou, si possible, dans la semaine ». Un défi, toutefois, dans certaines zones médicalement sous-dotées.

ACCÈS AUX SOINS

L'accès aux soins reste en effet un enjeu clé, comme l'ont rappelé le Dr Thierry Bour, président du Syndicat national des ophtalmologistes de France (SNOF), Mélanie Ordines, présidente du Syndicat national autonome des orthoptistes (SNAO), et Laetitia Fresnais, présidente du groupe Ophtalmologie du Snitem, également présents lors du « rendez-vous avec ». Pourtant, à l'échelle nationale, les statistiques ne sont pas mauvaises. « En moyenne, 30 % de la population consulte, chaque année, un ophtalmologiste en ville ou à l'hôpital », a synthétisé le Dr Bour. Environ 5 800 praticiens sont en exercice dans l'Hexagone. En ville, de plus en plus optent pour le « travail aidé », c'est-à-dire en équipe avec un ou plusieurs orthoptistes, voire des assistants médicaux. C'est le cas de « 78 % d'entre eux, à ce jour, dont 94 % des moins de 40 ans », a-t-il exposé. C'est l'une des raisons pour lesquelles « le délai moyen pour obtenir un rendez-vous chez un ophtalmologiste aujourd'hui est de 48 jours, contre 90 jours en 2017 ; le délai médian est de 28 jours, contre 66 en 2017, ce qui nous ramène dans la moyenne des délais rencontrés auprès des autres spécialités médicales. Néanmoins, notre objectif est d'atteindre un délai médian de 15 jours, comme c'est déjà le cas à Lyon, Paris, Marseille ou encore Nice, par exemple ».